

TRAVAUX SPÉLÉOLOGIQUES DANS LA RÉGION DE MONTCLUS (Gard)

par

le Spéléo Club Bagnols-Marcoule

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La région que nous présentons au point de vue spéléo, constitue un des principaux lieux d'activité du G.S.B.M. où depuis quatre années déjà le Club a entrepris d'importants travaux de topographie, de désobstruction et de prospection.

Ce secteur se situe près du village de Montclus dans le Gard, au bord de la Cèze et à 22 km. de Bagnols.

Nous avons volontairement limité cet inventaire en amont du village au «Mas de l'Ilette», et en aval un «Plan de Bret» aux calcaires urgoniens. Seules les cavités dignes d'intérêt spéléo sont mentionnés. Il est certain, que nous avons repéré un certain nombre de baumes et d'avens, sans importance, mais nous avons retenu seulement 14 cavités parmi lesquelles le réseau du Travès avec 2.200 m de développement.

1 - GROTTES DU MAS DE L'ILETTE

A gauche du Mas de l'Ilette, en longeant le champ, on rencontre un sentier qui conduit jusqu'à la grotte. Son entrée est assez basse et large et donne sur une grande salle qui a sûrement été habitée. C'est du moins ce que nous font penser les restes de mur qu'on y trouve.

A droite, un petit diverticule nous conduit sur un petit ressaut de 7m au bas duquel on peut circuler dans un petit dédale de galeries étroites superposées sur plusieurs niveaux.

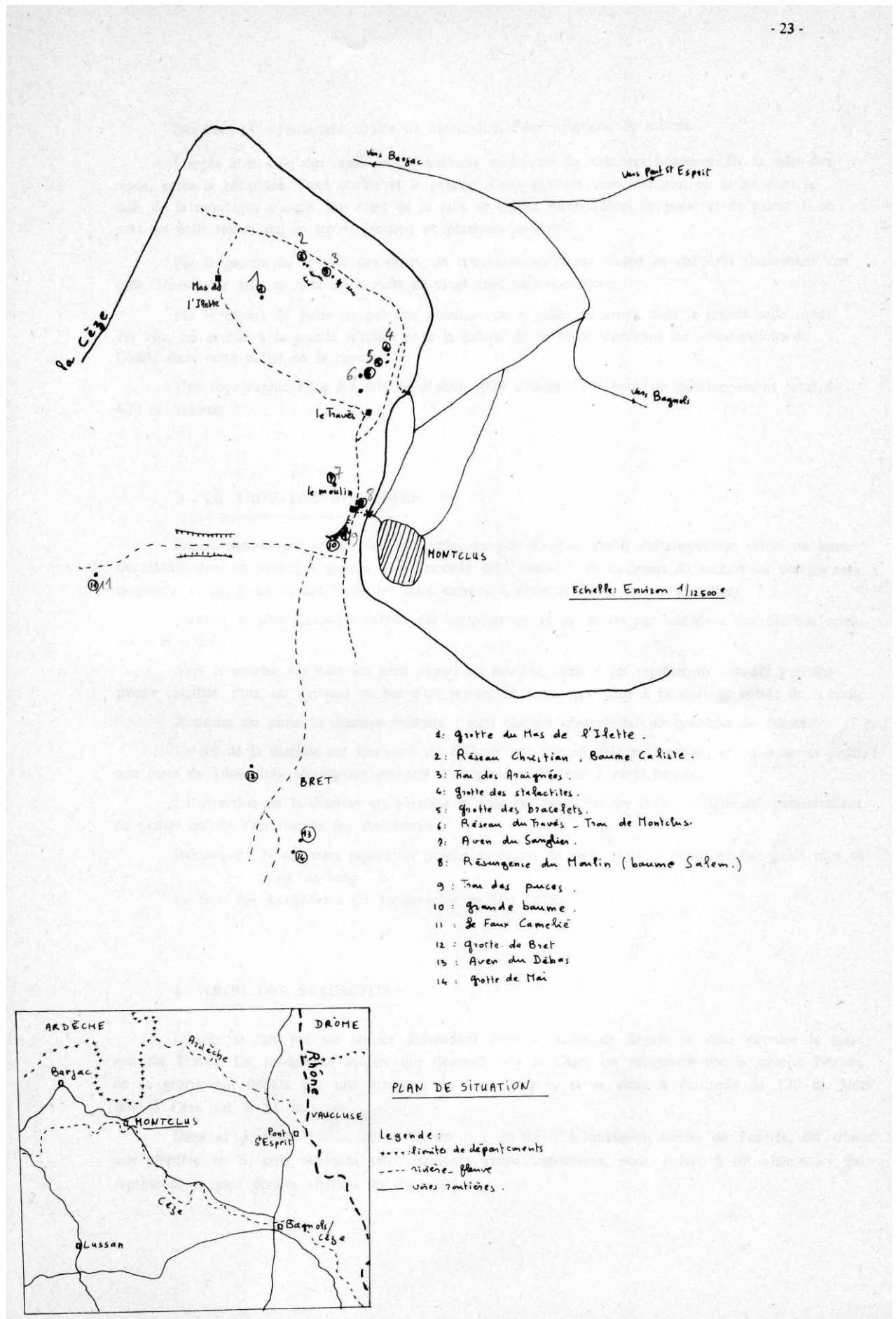
Le GSBM en a effectué la topographie en Mars 1976.

Le développement total est de 90 m.

2 - BAUME CALISTE - RÉSEAU CHRISTIAN

En arrivant à Montclus, il faut prendre un chemin sur la droite se situant à 250 m environ du pont menant au moulin Bruguier. Suivre ce chemin jusqu'au pont de Jules, continuer sur environ 500 m jusqu'à un gros chataignier se situant sous les pitons rocheux. Un sentier montant sur 60 à 70 m. mène directement à l'entrée du réseau. La distance à vol d'oiseau entre le réseau Christian et l'aven du Traves est de plus au moins 330 mètres.

On peut pénétrer dans la première partie du réseau par la Baume Caliste mais cette entrée est peu pratiquée depuis la découverte de l'ouverture actuelle.



Dès l'entrée, s'étend une coulée de mondmilch d'une vingtaine de mètres.

L'accès à la salle des repas se fait par une succession de châtières boueuses. De la salle des repas, après la remontée d'une coulée et le passage d'une châtière assez délicate, on arrive dans la salle de la montagne d'argile. Au fond de la salle se trouve un bouchon de glaise et de galets. Il en part un petit réseau qui se trouve obstrué en plusieurs endroits.

Par la gauche de la salle des repas, on emprunte un réseau coupé de châtières aboutissant une salle. Dans cette salle se trouve un puits de vingt cinq mètres obstrué.

Par le départ du puits ou par une étroiture de la salle, on arrive dans la grande salle ronde. Par elle, on accède à la grande diaclase et à la galerie de la boue terminant les investigations du GSBM dans cette partie de la cavité.

Une topographie en a été relevée d'août 1974 à août 1975 pour un développement total de 400 m. environ.

3 - LE TROU DES ARAIGNÉES

Sur le chemin qui va au Mas de l'Ilette, un peu avant le grand châtaignier, on prend un sentier qui monte dans un talweg à gauche ; on remonte deux ressauts, et au-dessus du second on oblique vers la gauche et on arrive devant l'une des deux entrées. L'autre se situe un peu plus haut.

L'entrée la plus accessible débute par un puits de 11 m. et on parvient dans une diaclase orientée N.W. - S.E.

Vers la gauche, on note un petit départ en hauteur, mais il est rapidement colmaté par une trémie calcifiée. Puis, on parvient en bas d'un ressaut de 2 m. qui mène à la seconde entrée de la cavité.

A droite du puits, la diaclase remonte ; mais elle est obstruée par un bouchon de calcite.

Le sol de la diaclase est recouvert de cailloux qui sont calcifiés par endroit, et on note au plafond une sorte de « méandre » témoignant peut-être d'un passage de l'eau à cette hauteur.

La direction de la diaclase est parallèle à celle du massif, et les indices extérieurs permettraient de penser qu'elle s'est formée par décollement.

Remarque : Nous avons repéré un porche au-dessus du trou, mais la cavité ne fait guère plus de 5 m. de long.

Le trou des Araignées a été topographié en Mai 1975.

4 - TROU DES STALACTITES

L'accès se fait par un sentier descendant dont le point de départ se situe derrière la maison du Través. En suivant ce sentier qui descend vers la Cèze, on rencontre sur la gauche l'entrée de la grotte qui débute par une étroiture de 1 x 0,50 m et se situe à l'altitude de 120 m. alors que la Cèze est à 84 m.

Dans sa première partie, la cavité est très étroite : à quelques mètres de l'entrée, on trouve une châtière en S, puis quelques rétrécissements moins importants, pour arriver à un « laminoir » qui représente la plus étroite châtière de la cavité.

La galerie est en partie comblée par des stalactites, des stalagmites et des coulées de calcite et le sol est puissamment calcifié. Après le laminoir, sur la droite, un réseau étroit semblerait rejoindre l'extérieur. La galerie est moins étroite en prenant à gauche, mais tout en restant calcifiée, elle va en s'agrandissant pour aboutir finalement à un croisement de galeries, qu'on peut penser être dans une zone d'écoulement plus intense, d'où un surcreusement qui a donné une galerie haute. Plus on s'éloigne de ce carrefour, plus les galeries se retrécissent.

La galerie de gauche mesure environ 30 m. de long, son sol devient argileux, mais un bouchon de calcite en marque le terminus. Sur la droite, après le passage d'un gour, on parvient à un réseau étroit en partie comblé par de l'argile sèche. On remarque même que des sections de galeries sont totalement obstruées par cette argile. Ce réseau est assez complexe, il est très érodé et évolue en méandres. La galerie devient alors plus haute.

Nous avons découvert un réseau inférieur et étroit qui ressort en amont du gour.

Une désobstruction nous a permis de découvrir une petite salle concrétionnée où on observe une trémie assez instable.

Au niveau du croisement, une petite lucarne en face donne dans un réseau étroit et assez remarquable. On parvient à une châtière descendante : surnommée «Broadway» se passant très bien à l'aller, mais démente dans l'autre sens.

Après «Broadway» le réseau reste étroit, le sol en est argileux, mais le passage s'élargit brusquement au niveau d'un gour.

La continuation se fait par une escalade de 4 m. environ.

Sur la droite : une petite salle, «Tataouine les Bains» où nous avons repéré un puits dans la calcite, qui va en se retrécissant pour devenir trop étroit pour permettre notre passage. Le réseau devient complexe et la roche pourrie.

Sur la gauche, après deux châtières montantes, on arrive dans une salle très érodée où la roche s'effrite. Une troisième châtière montante nous conduit dans une galerie de taille moyenne que nous avons découverte en désobstruant une étroiture vers «Tataouine les Bains». La section de cette galerie rappelle la forme d'une diaclase. Elle est obstruée par un bouchon d'argile, sur la partie gauche.

Sur la droite, on observe une sorte d'entonnoir calcifié obstrué par un bouchon de glaise surmonté de calcite.

Dans les cheminées, on a remarqué la présence de «nids» et de plaquages de galets de quartz et de schiste ainsi que de gneiss de plusieurs kilogrammes. Au sol, on remarque du sable de la Cèze. Le réseau des stalactites a une longueur de 400 m. environ. Le fait qu'il ne soit connu que depuis peu de temps et qu'il ait été peu exploré nous permettra certainement de découvrir d'autres galeries. La topographie en a été effectuée d'Avril 1975 à Mars 1976..

5 - TROU DES BRACELETS

La cavité s'ouvre au bord du sentier derrière la maison du Travès, un peu en avant de la grotte des stalactites, par un porche de moins d'un mètre de haut. Son entrée est à 140 m. d'altitude.

Elle se développe principalement au dépend de diaclases de direction N.E.-S.W. ; ces cassures sont d'ailleurs bien vite colmatées par des bouchons de calcite ou d'argile.

Vers le fond de la grotte, on note la présence de trois étages bien distincts reliés par des petits ressauts étroits (cf. coupe BB').

On remarque qu'il existe une seconde entrée, mais elle est impénétrable et ne présente que peu d'intérêts.

Le sol de la cavité est le plus souvent calcifié. Les concrétions sont peu nombreuses et semblent «pourries», elles sont ternes et recouvertes d'une pellicule poudreuse de calcaire.

La topographie a été effectuée en Mars 1976.

6 - AVEN DU TRAVES

L'aven pointé sur les cartes I.G.N. est l'ancienne entrée naturelle. L'ouverture de la grotte se trouve en contrebas au fond d'une tranchée. Une autre entrée se situe plus haut sur la droite en suivant le chemin.

Le réseau du Través, comme toutes les autres cavités de ce petit massif sont incontestablement d'anciennes dérivations de la Cèze creusées dans l'Urgonien du plateau.

La plupart des galeries du Través sont de type paragénetique caractérisées par un lapiaz de plafond, un important comblement argileux et de nombreuses lames de corrosion.

Il est également intéressant de remarquer que la plupart des galeries ont une direction N-S ou NE-SW, ce qui n'est pas sans relation avec les phases tectoniques qu'a subit la région.

La Través possède trois niveaux de galeries : le niveau supérieur qui relie la grotte à l'aven et qui est constitué par la grande galerie supérieure. Cette dernière est de dimensions moyennes avec de nombreuses traces d'éboulis. On n'y trouve plus les couches d'argile caractéristiques, mais des blocs effondrés et des coulées de calcite. Ceci est sûrement dû au fait que c'est le niveau le plus ancien. On a ensuite un niveau intermédiaire de galeries aux dimensions plus que modestes, coupées de nombreuses étroitures. On trouve dans leurs parties terminales des zones boueuses. Ce sont principalement le réseau Boueux (appelé à tort le méandre) et le réseau Pierreux (ou sportif).

Finalement, après descentes de puits de 10 à 20 m., on trouve le réseau inférieur caractérisé par d'importantes séries d'argiles. Les comblements ont été plus ou moins recreusés pour donner respectivement la grande et la petite galerie inférieure.

La grande galerie inférieure, témoin d'un important recreusement est de loin la plus importante galerie du trou et c'est dans celle-ci qu'ont été trouvées des sépultures du Néolithique.

A la grande galerie, s'ajoutent divers réseaux annexes dont le réseau des Fistuleuses, réseau Blanc...

Le développement total de la cavité est de 2.200 m.

Le relevé topographique s'est échelonné de Juillet 1974 à Août 1975.

7 - AVEN DU SANGLIER

Il se situe en montant vers la ferme du Través au-dessus de la ferme de Bruguier (à environ 150 m.) dans la première combe à gauche à 40 m. du chemin, le long de la barre rocheuse. L'entrée assez petite, est une descente de 5 m., suivie d'un puits très étroit sur quelques mètres qui se partage ensuite en deux parties qui aboutissent à deux grandes diaclases.

8 - RÉSURGENCE DU MOULIN - BAUME SALEM

La résurgence se trouve sous la ferme de Bruguier et c'est là que réapparaissent les eaux de la Cèze qui se perdent à la Baume Paillère.

Nous avons profité de la grande sécheresse du mois d'Août 1976 pour essayer de forcer les siphons de Baume Salem. La cavité fut reconnue et topographiée sur 150 m. Le siphon terminal ne put être franchi mais la profondeur de l'eau à cet endroit atteignait plus de 2 m. La pente depuis l'entrée étant très faible il n'y avait guère d'espoir de pouvoir passer le siphon sans matériel étant donné que nous avions certainement atteint le niveau de la Cèze à la Baume Paillère.

9 - TROU DES PUCES

Il se situe sur la barre rocheuse qui longe le chemin qui part du moulin de Brugier sur la gauche. Il s'ouvre par une petite galerie basse et caillouteuse, après une étroiture, le plafond s'élève légèrement, mais la galerie garde sa coupe triangulaire ; ce court réseau constitue en fait le chenal d'accès à la diaclase qui suit.

Après une seconde étroiture, nous parvenons dans une petite salle qui est en fait un carrefour de galeries.

Le réseau change alors totalement de forme, il devient beaucoup plus haut, et suit une diaclase.

Sur la droite, un éboulis calcifié mène vers un cul-de-sac, mais un peu avant, par un trou dans le plancher stalagmitique, on parvient dans une autre diaclase, parallèle à la précédente, par une châtière boueuse, mais cette dernière est obstruée rapidement par de gros blocs calcifiés.

De la petite salle, sur la gauche, nous empruntons le réseau de la Diaclase. Celui-ci est assez concrétionné notamment sur le côté gauche, où la coulée se décolle parfois des parois ; trois renflements de calcite coupent cette diaclase, qui est obstruée par un bouchon de calcite.

Cette cavité se développe donc principalement au dépend d'une diaclase de direction 270 grades, et elle a un développement total de 110 m.

La topographie en a été effectuée le 23 Mars 1976.

10 - LA GRANDE BAUME

Elle se trouve sur la même barre rocheuse que le trou des Pucés et l'entrée est en partie masquée par des ruines.

Il s'agit d'une baume de 12 m. de diamètre environ, pour 3 m. de hauteur en moyenne. On note plusieurs arrivées d'eau qui ont fortement entaillé la roche pourtant assez compacte.

Mais l'aspect le plus étrange réside dans l'existence au plafond de l'empreinte d'un réseau ancien en partie colmaté et concrétionné qui se prolonge sur une dizaine de mètres.

Nous l'avons topographiée le 23 Mars 1976.

11 - AVEN DU FAUX CAMELIÉ

Il se situe en contre-bas de la combe Bertrand.

Il s'agit d'un large aven d'effondrement colmaté.

12 - GROTTES DE BRET

Elle se situe en haut de la combe de Bret, et elle se compose en fait de deux salles séparées par deux boyaux.

A gauche du porche d'entrée, on remarque le départ d'un petit réseau qui se rétrécit peu à peu. C'est une cavité peu intéressante au point de vue spéléologique, mais elle a été fouillée par des préhistoriens.

13 - AVEN DU DÉBAS

Il s'ouvre à l'entrée de la combe du Puech, très haut dans la même barre rocheuse que la grotte de Mai.

Son réseau est constitué par une simple diaclase qui descend en pente raide, mais la progression peut s'effectuer sans matériel.

Dans la «salle» terminale, nous avons escaladé des cheminées et descendu un puits de quelques mètres sans résultat.

Le développement total est de 50 m. environ pour un dénivelé de 25 m.

14 - GROTTES DE MAI

Cette cavité nous a été révélée par un membre du CRUSA (Avignon) qui l'a découverte en désobstruant l'entrée.

Des membres du GSBM en ont dressé la topographie le 5 Septembre 1974, et depuis, divers travaux de désobstruction ont été entrepris sans résultats considérables.

L'entrée est un boyau de cinquante centimètres de large qui très vite s'élargit pour tomber dans une salle longue d'une dizaine de mètres. De cette salle partent deux réseaux de direction opposée.

Le réseau de gauche dont la largeur varie de 0,90 à 2,50 m. comporte une châtière «démence» et un puits de 10 m. environ, colmaté.

Le réseau s'arrête, obstrué par un bouchon de calcite.

Le réseau de droite débute par un ressaut de trois mètres, et après quelques mètres de descente, on parvient à un carrefour ; d'un côté on a la «grande salle» et de l'autre, on note une salle de quatre mètres de large, présentant un puits à son extrémité. En passant au-dessus de ce puits de 11 m., on arrive dans la grande salle, en court-circuitant l'étroite lucarne d'accès.

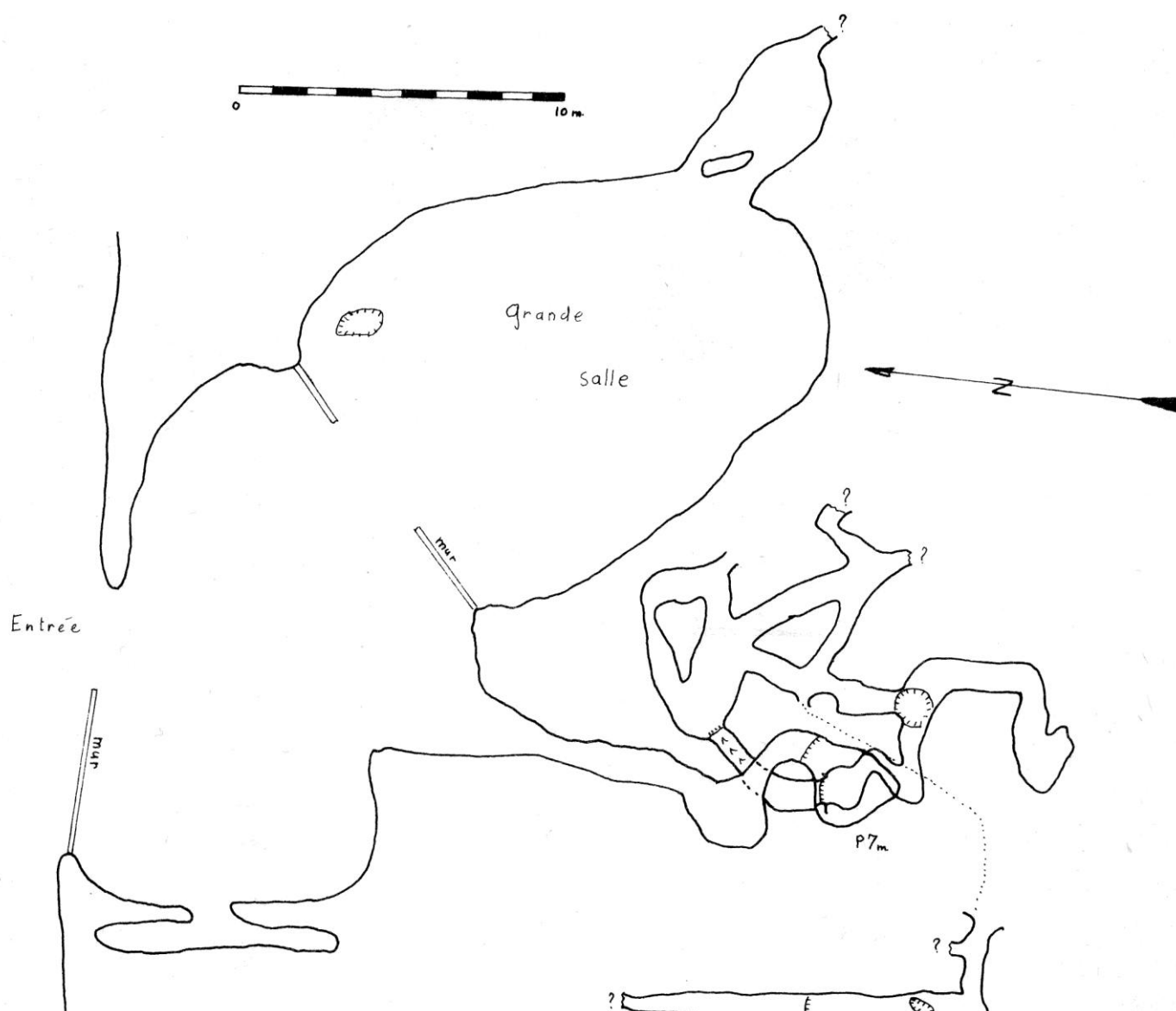
Cette salle est très éboulée, elle présente quelques départs qui sont très vite colmatés par des bouchons d'argile ou de calcite.

La topographie de cette cavité a été effectuée en Janvier 1975.

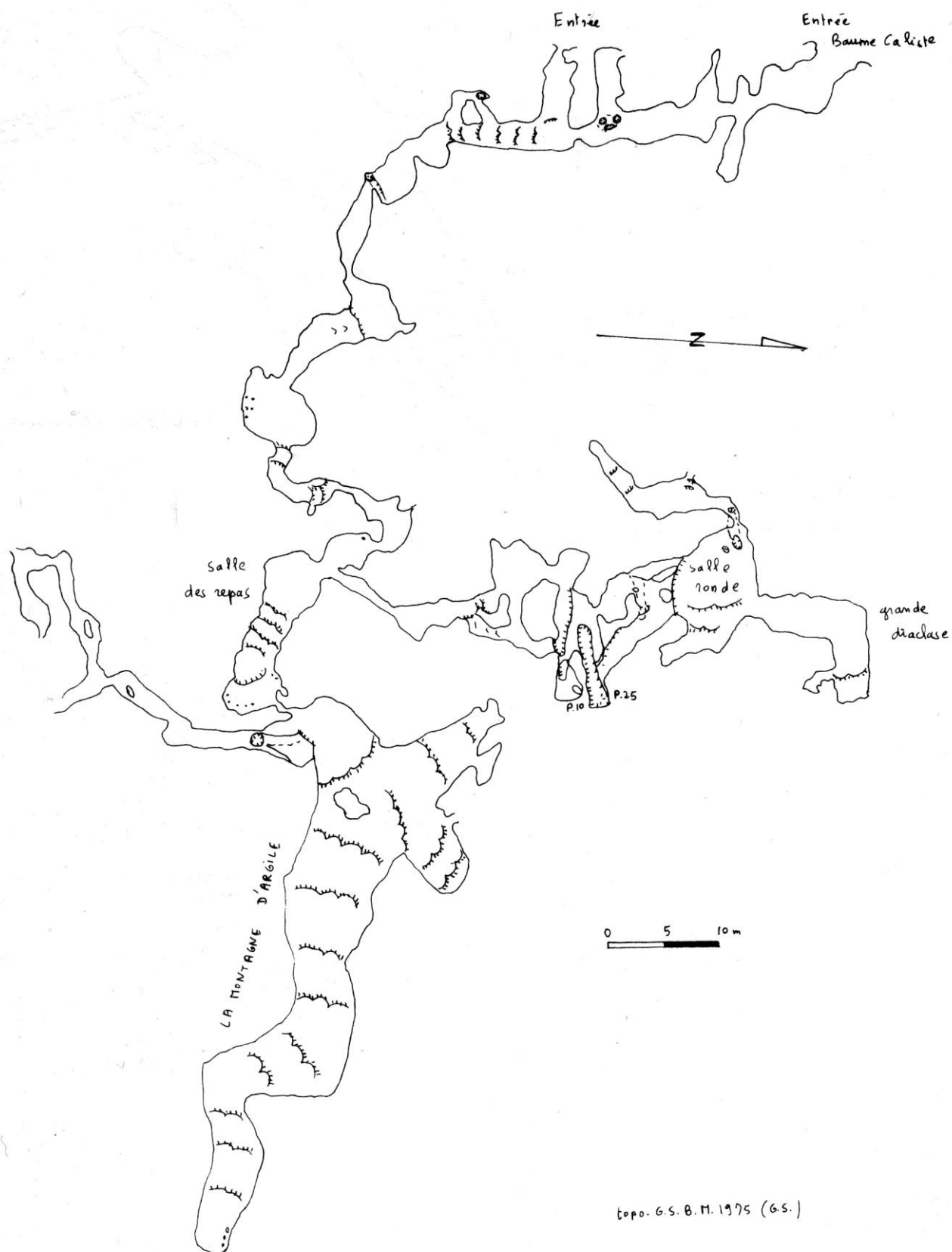
CONCLUSION

Parmi les réalisations qui s'offrent encore à nous, il y a notamment quelques jonctions et en particulier la jonction Stalactites - Través et la topographie des cavités non relevées.

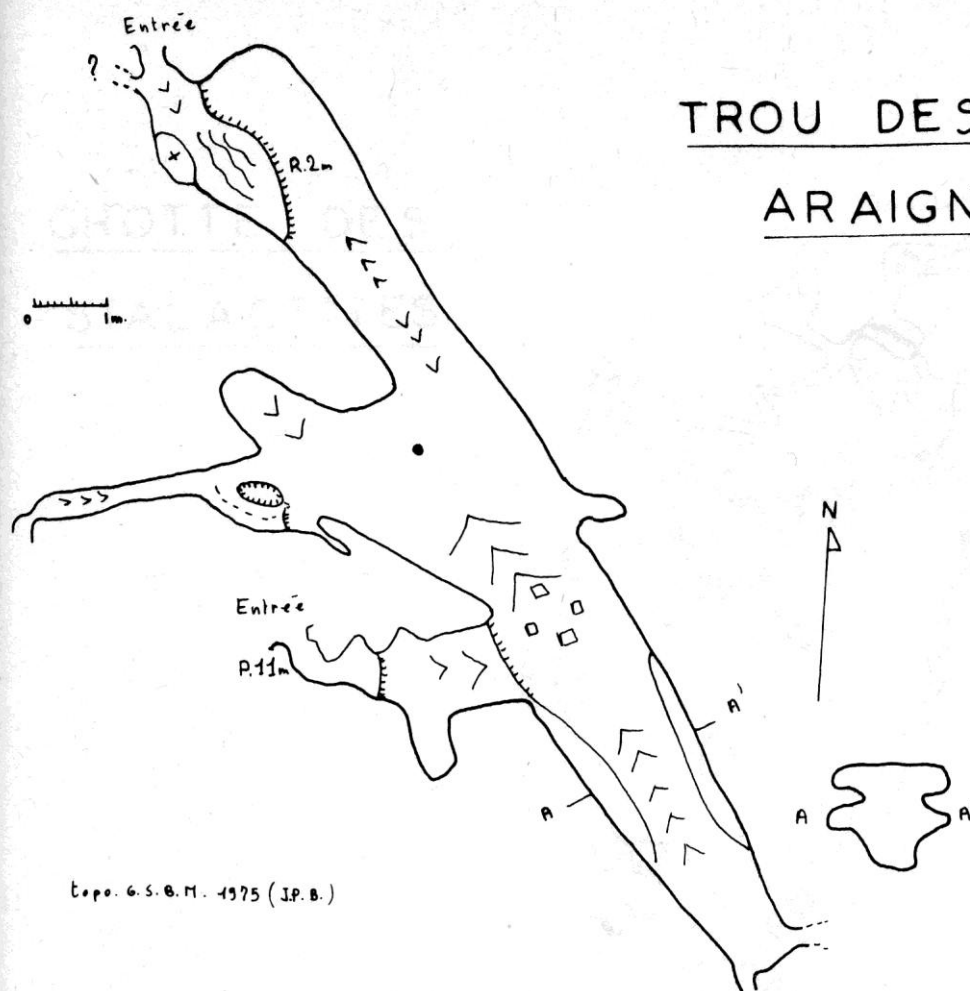
GROTTE DU MAS DE L'ILETTE



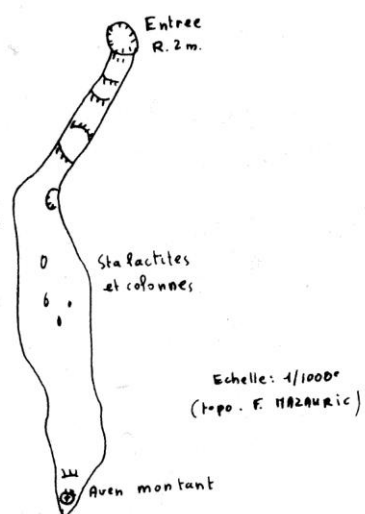
RESEAU CHRISTIAN



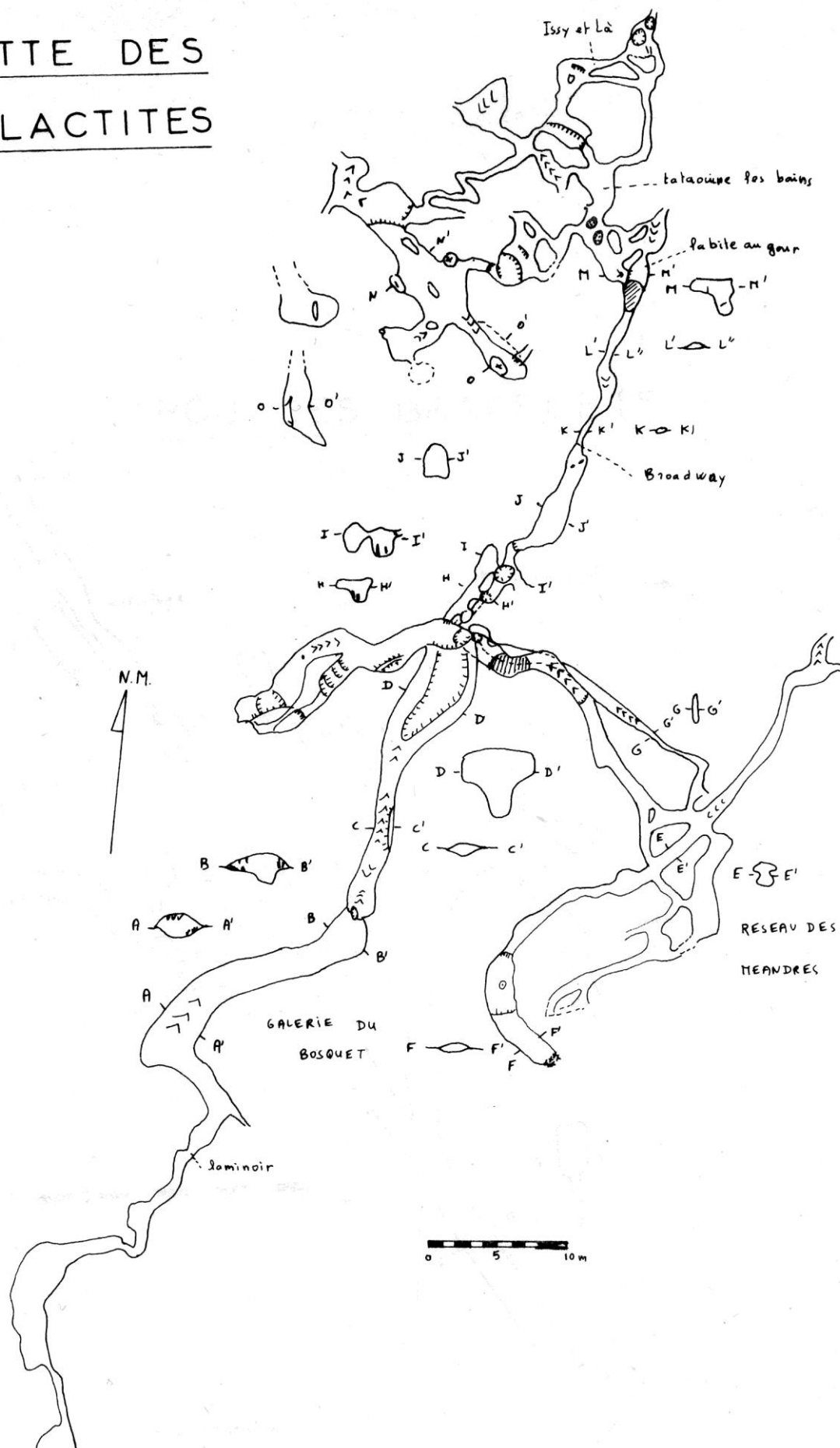
TROU DES ARAIGNEES



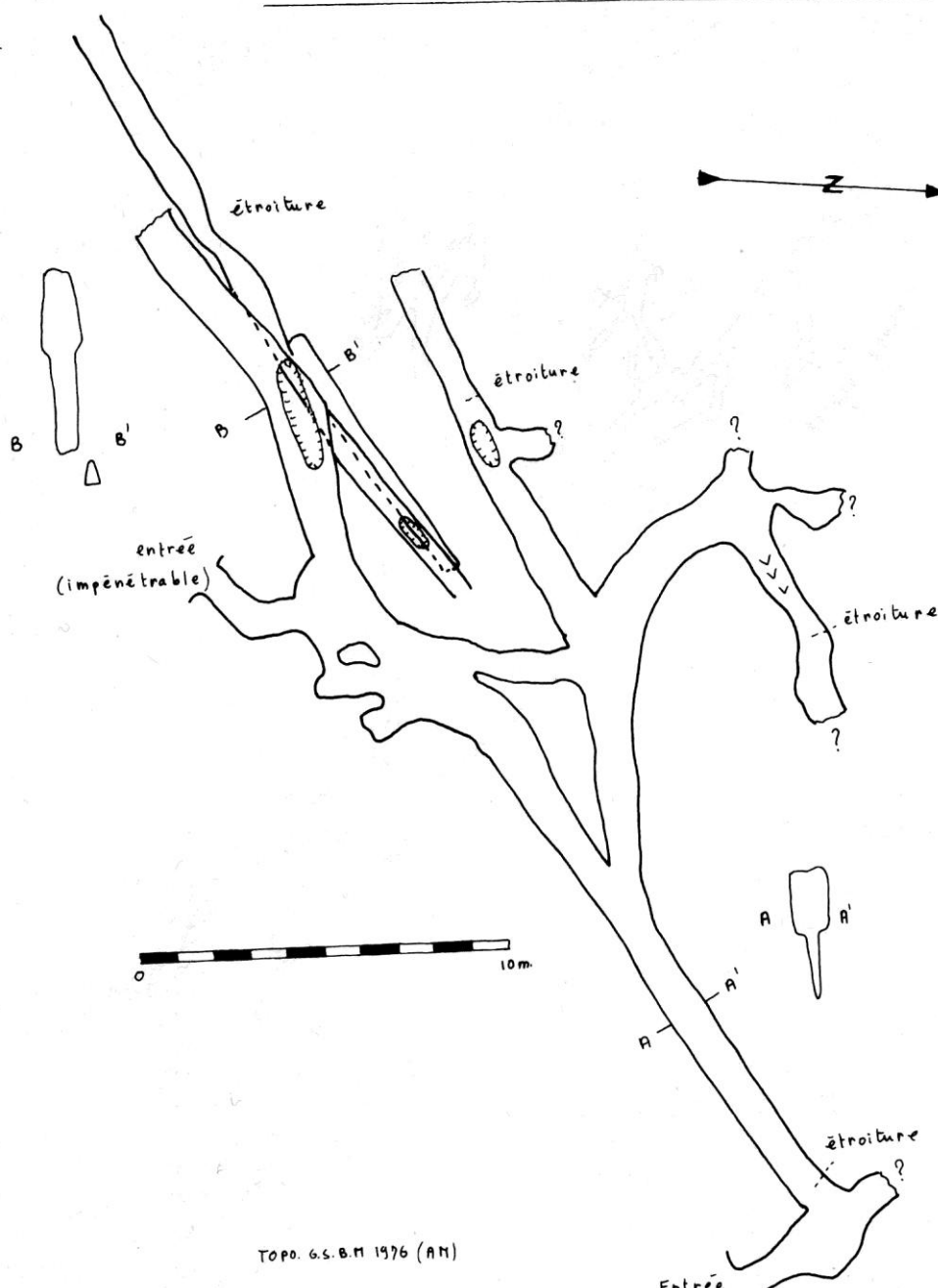
AVEN DU DÉBAS

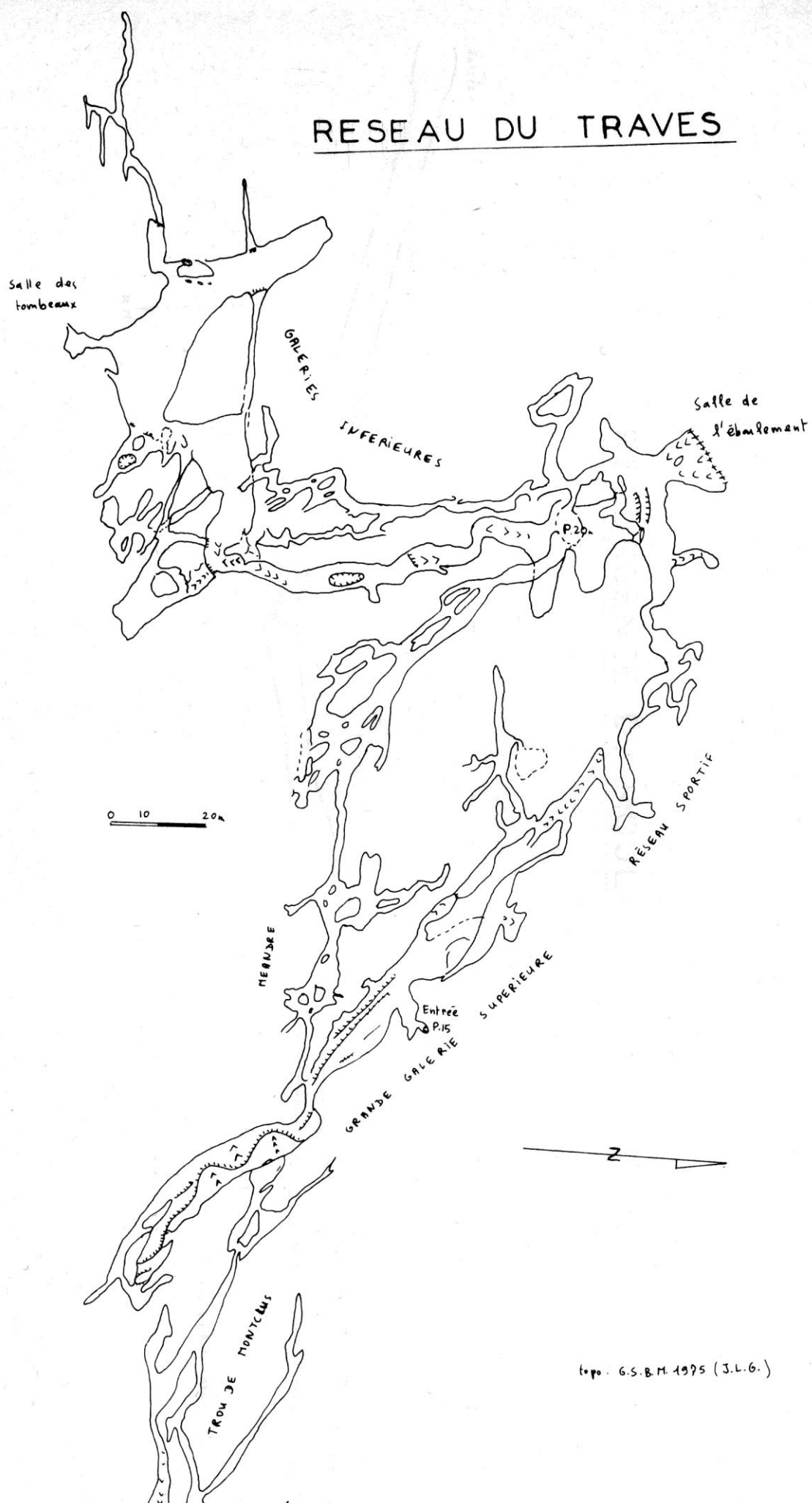


GROTTE DES STALACTITES

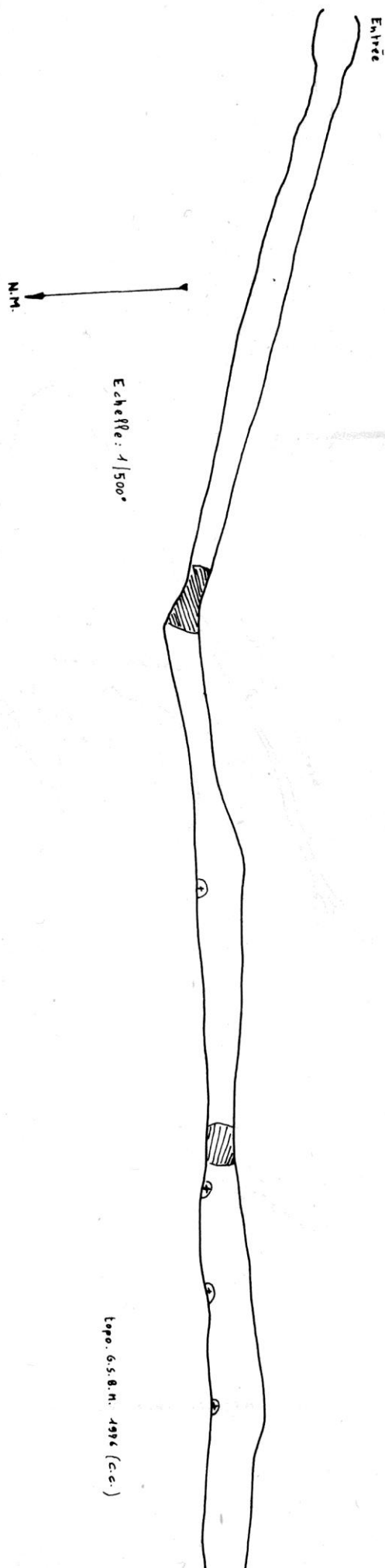


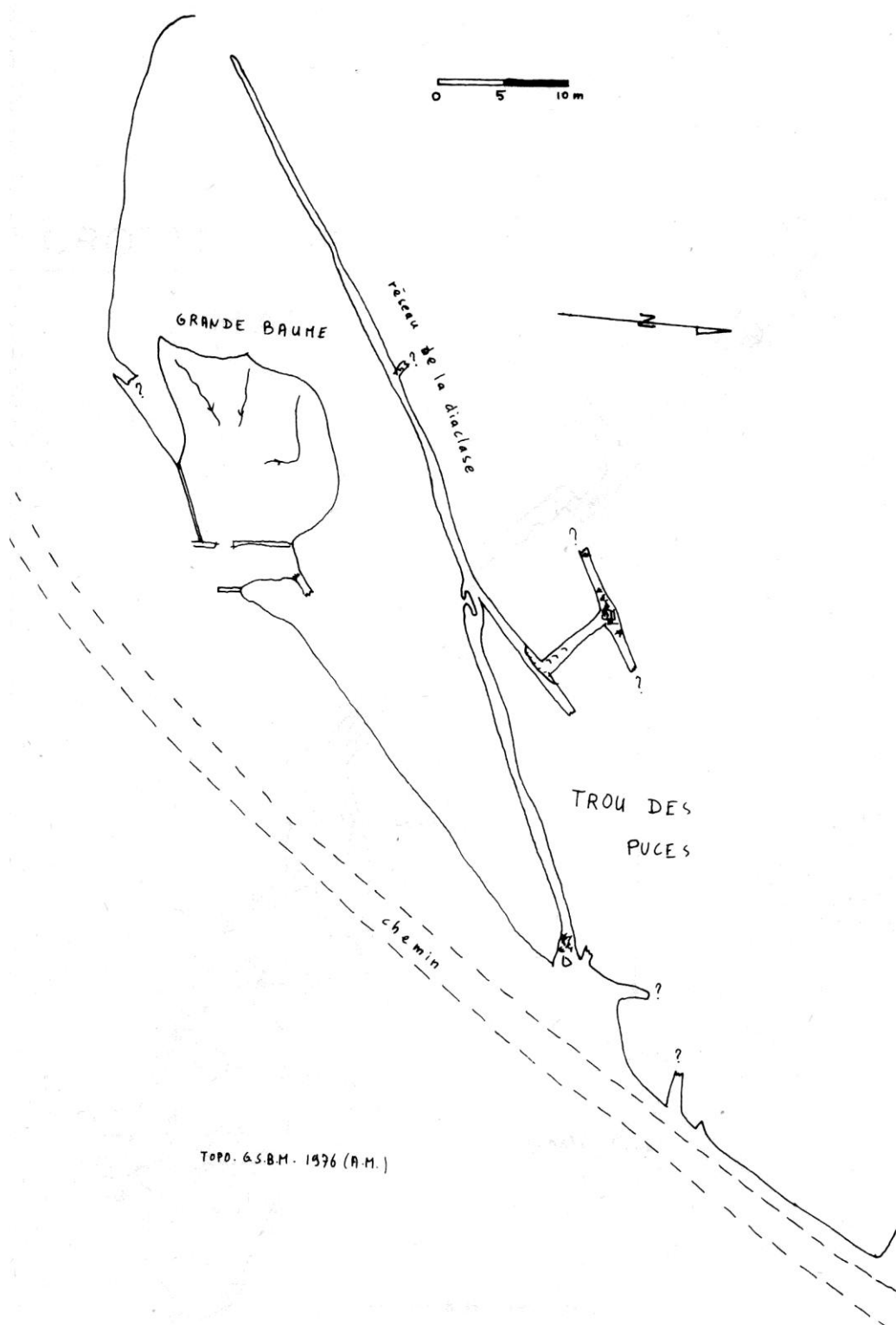
TROU DES BRACELETS





RESURGENCE DU MOULIN





Topo. G.S.B.M. 1976 (A.M.)

-37-

GROTTE DE MAI

